[Gynétrope]

Ce que j'ai toujours aimé en Sottsass, c'est sa lassitude, à la fois affichée et profonde, l'air d'en avoir vu - que souligne encore son physique : yeux tombants, bajoues, quelque chose du morse (et le cheveu gris, retenu par un catogan, ou natté : c'est son côté yogi, parfaitement revendiqué. Il faudra s'interroger d'ailleurs sur cette tendance du mâle italien vieillissant, et cultivé, à s'approprier une aura érotico-ésotérique à dominante orientale. Il est le troisième que je rencontre en quelques années, d'obédience milanaise. Tous supposés trouver là comme le dernier mot de la maîtrise sexuelle ? Sagesse de ceux qui sont sur le point de n'en pouvoir mais ?).

N'empêche. Il y a chez lui quelque chose de profondément sincère dans cette inclination pour les visions non occidentales, pour d'autres compréhensions de l'espace, ponctuations du langage, respiration des manières et du corps. Et il m'a rarement été donné de voir (y compris chez les mâles milanais) quelqu'un d'aussi foncièrement - comment dire ? - « *gynétrope » :* moins porté sur les femmes que happé par elles, fasciné par leur présence d'incontrôlable façon. Je le vois ainsi couver des yeux l'ineffable stupidité - joliment mammaire, avouons-le - de Z. : lourde et grasse, traits fins, peau transparente, mais si obtuse, mon Dieu... Je ne sais pourquoi, mais je me demande immédiatement si c'est par désespoir de ne pouvoir (décemment) la sauter, ou poussé par le regret de ne plus pouvoir le faire (*aetatis suae*…).

Il est d'une intelligence rare, ses paradoxes sont toujours féconds, les biais par lesquels il aborde les choses inattendus. Il avoue se sentir archaïque, vivre un autre temps que celui des plus jeunes. Mais il ne s'agit pas d'un simple phénomène de générations, et d'étagement dans le temps. Je me sais aussi archaïque que lui. L'inimaginable vitesse des transformations technologiques

aujourd'hui se traduit nécessairement par une série de clivages de plus en plus vifs entre les « derniers arrivés » et les autres. Sans doute existera-t-il toujours des bibliophages tels que nous, mais au prix d'une véritable différence de « nature » entre les uns et les autres. Assumer qu'il existe désormais des archaïques en substance, des êtres en rémanence temporelle, culturelle.

Par exemple : E. S. constate que les plus jeunes assistants de son atelier, vissés depuis toujours devant les écrans, ne connaissent plus de couleurs solides, mais un immatériel instable aux nuances artificielles, couleurs qui appartiennent à un autre monde, obéissant à d'autres lois que celles que nous connaissons depuis toujours (y compris dans la peinture dont les couleurs compactes font écho à celles du monde). Le départ est absolu, la différence inconciliable.

PATRICK MAURIÈS*, (Disparates, 1), FRAGMENTS D'UNE FORÊT*, BERNARD GRASSET PARIS, 2013